

TEMOIGNAGES DE PROFESSEURS STAGIAIRES

Préambule :

Vous trouverez ici les témoignages de professeurs stagiaires exerçant cette année dans l'académie de Lyon.

Depuis la rentrée scolaire, les stagiaires de l'académie n'ont pas osé ni trouvé le temps de se plaindre auprès des institutions des nombreuses aberrations dont ils ont fait les frais à cause de la réforme de la formation des enseignants mise en place cette année: temps complet source d'épuisement et privant de toute vie sociale et privée, absence de formation, conditions de titularisation très floues etc.

Aujourd'hui, certains stagiaires trouvent la force et le courage de parler, de raconter leur expérience d'entrée dans le métier et le déroulement de leur année scolaire. Ils veulent ainsi revendiquer la nécessité que cela ne se répète plus.

Toutefois, ces stagiaires expriment le besoin de se cacher, ces témoignages sont en effet tous anonymes. C'est étonnant qu'en 2011, en France, dans une démocratie comme la nôtre, des citoyens n'osent pas s'exprimer librement. Cependant, les enjeux sont importants et les raisons sont simples: ils ressentent une pression très forte et craignent de ne pas être titularisés à la fin d'année. Oui, le professeur est un fonctionnaire et, en tant que tel, est tenu à une obligation de réserve. On attend de lui qu'il applique les directives du pouvoir politique et n'exprime pas son désaccord sur des mesures qu'il doit se contenter d'appliquer.

Qui pourra alors rappeler qu'enseigner est un métier qui s'apprend ?

Témoignage n°1 :

« Je suis titulaire d'une maîtrise de lettres modernes et du CAPES de lettres modernes également. Professeure stagiaire, je suis chargée depuis la rentrée de 3 classes de seconde.

A temps plein et sans formation pratique préalable, je découvre la réalité de l'enseignement et la difficulté de créer des cours adaptés à des adolescents, répondant également aux exigences du programme, des formateurs et des inspecteurs. Il a fallu apprendre encore à gérer des classes surchargées (35 élèves par classe).

Seule en début d'année face à ces difficultés, je n'ai eu un tuteur que 2 mois après la rentrée. Malgré sa bonne volonté et ses compétences, il est dans un autre établissement et nous ne pouvons nous voir qu'une fois par mois environ, le soir, à partir de 20heure.

Aujourd'hui l'épuisement, l'absence de formation et de temps pour réfléchir à ma pratique, de nombreuses questions essentielles pour construire et mener mes cours restent sans réponse.

Ce dispositif d'entrée dans le métier me paraît nuire gravement à la qualité de l'enseignement proposé aux élèves. »

Témoignage n°2 :

« Je suis titulaire d'une maîtrise de mathématiques, je suis stagiaire de mathématiques en lycée avec 4 classes sous ma responsabilité (2 secondes et 2 premières STG) et à l'heure actuelle je n'ai toujours pas de tuteur.

Ma formation universitaire a uniquement été disciplinaire : je n'ai jamais eu de cours relatif à l'enseignement, la didactique ou la pédagogie. Je n'ai jamais appris à construire une leçon ou à gérer un groupe d'élèves.

Du fait de mon temps complet, je ne m'arrête jamais de travailler et suis complètement débordée, la semaine comme le week-end.

Je n'ai donc pas le temps de prendre de recul nécessaire sur ma pratique pour essayer de progresser et de ne pas reproduire les mêmes erreurs, c'est terriblement frustrant et culpabilisant.

Ce qui me fait tenir, c'est clairement le contact avec mes collègues et mes élèves. »

Témoignage n°3 :

« Stagiaire en italien, j'enseigne depuis la rentrée dans deux lycées à 7 classes différentes, soit 5 niveaux ! Les difficultés sont multiples : une classe à examen (des Terminales LV2, séries S, L, ES, STG préparant tous un bac différent), des classes à double niveau (2°LV2 et LV3 mélangés; idem pour les 1e), des classes divisées avec un autre professeur, un tuteur merveilleux mais enseignant lui aussi à temps plein dans un autre lycée (il est donc très compliqué de se voir), les allers-retours entre mes deux établissements, sans parler des pressions infligées par la direction de l'un de mes lycées.

Le début d'année a été d'une violence rare, physiquement et psychologiquement. J'ai eu l'impression de vivre en apnée, sans jamais avoir le temps de souffler un peu, d'anticiper, de prendre du recul sur ce que je faisais en classe. Préparer mes cours dans l'urgence, proposer des cours qui ne me satisfaisaient que trop rarement car pas le temps de faire mieux, ça a été le quotidien des premiers mois de l'année. Naviguer sans boussole, à la dérive, sans savoir vraiment où j'allais.

J'ai eu la chance d'avoir un tuteur très présent, qui m'a beaucoup aidé et sans lui j'ignore comment je m'en serais sortie. J'ai dû être arrêtée plusieurs jours pour surmenage : je ne dormais plus assez, j'étais débordée et angoissée par certaines menaces proférées par mon chef d'établissement. Celui-ci ayant un grand rôle dans ma titularisation en fin d'année, je ne peux malheureusement que faire profil bas.

Les conditions dans lesquelles les stagiaires ont débuté dans l'enseignement sont inacceptables. Aujourd'hui que nous sommes en formation, on espère nous faire croire que cela va tout régler, que cela va effacer l'ardoise, que l'on va oublier les difficultés de notre début d'année... Jamais ! Je sais que si j'ai tenu jusque-là c'est pour mes élèves, et ce n'est que grâce à mon abnégation et à mon entourage. Rien n'a été mis en place pour que nous puissions faire notre métier correctement. La situation doit changer. »

Témoignage n°4 :

« Je suis stagiaire de mathématiques en collège. J'ai en charge deux classes de 6ème et deux classes de 5ème depuis septembre. Je découvre le métier d'enseignant depuis septembre et j'apprends à gérer ses difficultés.

Ce qui m'a le plus touché est la quantité de travail à effectuer. Il est rare quand je peux arrêter de travailler avant 11h du soir tous les soirs de la semaine, et je pourrais encore continuer mais je préfère dormir pour garder un peu d'énergie et faire face aux élèves. J'arrive le vendredi soir épuisé physiquement et mentalement.

Le manque de temps pour prendre du recul ne me permet pas d'analyser mes erreurs et de progresser. Mon tuteur est dans un autre établissement et nos emplois du temps ne sont pas assez compatibles. On arrive à se voir régulièrement, mais ce n'est pas assez pour aborder toutes les questions qui sont présentes à la sortie d'un cours. Et finalement ses rendez-vous sont aussi une charge en plus : ses conseils provoque du travail supplémentaire, et mon tuteur n'a pas forcément conscience de ce qu'il me demande : il oublie que j'ai tout à construire : cours, devoirs, mais aussi gestion de la classe et autorité.

Faire débiter un stagiaire à 18h ne rend service à personne : l'enseignant comme les élèves en souffrent. »

Témoignage n°5 :

« En tant qu'enseignante-stagiaire cette année, j'ai rencontré une montagne de problèmes (comme mes collègues sans aucun doute) qui se sont fatalement répercutés sur l'enseignement apporté aux élèves.

Commencer à temps complet me semble être la source de tous les obstacles à un bon enseignement: avec 5 niveaux en collège, il m'est extrêmement difficile de préparer avec une égale qualité tous mes cours, et ensuite de les assurer avec un minimum de dynamisme et d'efficacité. J'ai un tuteur, mais il ne peut pas à lui seul compenser l'absence totale de formation en début d'année, et surtout il n'est pas là en cas de conflit (forcément inattendu) avec un élève; et il a cours en même temps que moi, donc les observations sont quasi impossibles à organiser. Par ailleurs je vis personnellement l'implication de mon chef d'établissement dans mon évaluation comme une pression énorme qui serait plus supportable si tout ne s'accumulait pas cette année. D'ailleurs, Le manque de clarté sur les modalités d'évaluation (finalement, on ne sait plus qui évalue quoi, ni comment) et le manque de considération en général sont autant de points qui ajoutent au malaise de mon année de stage

J'adore ce métier, je passe de bons moments avec les élèves, mais je ne vois pas comment on peut exiger de moi d'être un bon prof « éthique et responsable » dans des conditions (loin d'être éthiques, pour le coup) où l'épuisement physique et moral m'empêche de faire un travail correct. »

Témoignage n°6 :

« J'ai été, comme tous les stagiaires, avertie quelques jours avant la rentrée de mon affectation, à plus de 70 km de chez moi, sur deux établissements, et n'ai eu connaissance de mes niveaux de classe que le jour de la pré-rentrée, ce qui est loin d'être l'idéal pour préparer ses cours en avance. Je me suis fait une raison et, ayant conscience que ce ne serait pas forcément évident, je suis tout de même partie très motivée pour aborder cette nouvelle année. Seulement, cela a été plus difficile que je ne le pensais : en arrivant dans le premier établissement, la personne qui devait être mon tuteur m'a annoncé que cela avait été une décision quelque peu forcée, et donc qu'elle souhaitait n'être que co-tuteur. J'ai donc demandé à avoir un deuxième co-tuteur, qui est venu d'un troisième établissement encore. Bien que cela fut d'une grande aide, j'ai aussi eu à me déplacer les jours où je n'ai pas cours pour pouvoir l'observer (sur ordre de l'inspection, et ce malgré le fait que j'allais déjà toutes les semaines voir mon autre co-tuteur), ce qui ne me laissait que très peu de temps pour la préparation de mes cours (avec les trajets, observer une heure de cours me revenait à utiliser une demi-journée complète). Fatiguée, physiquement et nerveusement, j'ai décidé de continuer à aller voir le co-tuteur qui travaille dans le même établissement que moi, mais pas le deuxième afin d'avoir le temps de travailler. Et, justement, n'ayant eu aucune formation concrète sur la préparation de séquences, je passe encore aujourd'hui le plus clair de mon temps à me demander comment construire des choses cohérentes et intéressantes. De plus, ne pas avoir de bases solides pour préparer ses cours entrave fortement la capacité à gérer convenablement une classe, et ce aux dépens non seulement des professeurs, mais bien entendu aussi des élèves. Nombre de fois je me suis dit que je n'étais pas à la hauteur, je culpabilise beaucoup et j'ai vraiment envie de faire mieux chaque jour et, si on ne peut pas attendre des formateurs ou inspecteurs de tout nous donner sur un plateau, je me sens tout de même quelque peu trahie quand je me rends compte que rien n'a été fait pour éviter que les difficultés du métier nous submergent dès le premier jour de travail. Je ne me sens pas soutenue, je suis anxieuse la plupart du temps, que ce soit en pensant à mes cours ou aux conditions de titularisation, qui ne sont vraiment pas claires, et, bien que mes co-tuteurs soient très à l'écoute, nous n'avons jamais le temps d'échanger, étant tous toujours entre deux portes, notamment à cause de mon affectation sur 2 établissements. Voilà, je pense avoir dit l'essentiel sur mes conditions de travail, même si je pourrais encore en écrire long, tant cela me chagrine de voir dans quelle position on met les jeunes professeurs. »

Témoignage n°7 :

« Je suis professeur stagiaire agrégée, affectée en collège depuis la rentrée de septembre. La rentrée à temps plein, à laquelle s'ajoutait la recherche d'un appartement et le travail universitaire pour finir mon Master, ont fait que je me suis retrouvée débordée dès le début de l'année. Bonne volonté et motivation ne suffisent pas à réussir sa rentrée dans de telles conditions, ceci tout particulièrement quand on commence sans tuteur, alors que cet accompagnement renforcé était censé compenser l'absence de formation.

La difficulté de préparer des cours en flux tendu, en essayant de suivre les méthodes et programmes tout en devant s'adapter à un public très hétérogène, s'est rapidement répercutée sur les cours. Les problèmes de gestion de classe se sont amplifiés, alors qu'on nous avait suffisamment répété que « si nous ne tenions pas nos classes avant la Toussaint, c'était fichu. » Après réclamation, j'ai finalement pu avoir deux demi-tuteurs après la Toussaint. Etant tous deux dans d'autres établissements et très pris par leurs cours et diverses obligations, cela n'a toujours pas permis un réel accompagnement personnel. J'ai de mon côté fait le maximum pour aller observer leurs cours aussi souvent que possible, mais eux n'ont presque pas pu se libérer pour venir observer mes propres cours et me conseiller sur ma façon d'enseigner.

Mes collègues m'ont heureusement soutenue et m'ont donné des conseils ; cela contraste avec l'attitude de certains de nos supérieurs qui semblent plus intéressés par l'idée de décourager et faire culpabiliser les stagiaires qui rencontrent des difficultés. On se sent sans cesse mis face à notre incapacité à atteindre la multitude d'objectifs qui nous sont fixés, alors que nous n'avons nullement été préparés à notre métier par notre formation universitaire. Je ne comprends pas l'incohérence d'un système où l'on n'est pas formé, mais devons toutefois subir une visite « conseil » qui sert en fait à nous évaluer sur les dix compétences du professeur. Comment peut-on attendre de nous de remplir parfaitement notre rôle de professeur dès la première année?

(suite)

La formation massée qui nous est offerte actuellement est intéressante mais arrive beaucoup trop tard. Pourquoi nous apprendre à gérer l'entrée en classe et la préparation d'une séquence cinq mois après la rentrée, au lieu de l'avoir fait au début de l'année ? Ceci sans compter les conditions de remplacement chaotiques, les remplaçants n'étant pour la plupart pas plus formés que nous-mêmes. Ce sont à la fois les professeurs stagiaires et les élèves qui sont sacrifiés cette année pour de simples économies budgétaires, mais on continue à prétendre que « tout va bien »...

L'inégalité des situations d'entrée dans le métier, l'incertitude sur les conditions de titularisation, la charge de travail, et le manque de temps pour prendre du recul ne nous permettent pas d'accéder au métier dans des conditions sereines, ni d'offrir à nos élèves des cours d'une qualité satisfaisante. Il est impensable que ces conditions deviennent la norme pour l'entrée dans le métier de professeur. »

Témoignage n°8 :

« Je suis stagiaire de mathématiques dans un petit collège et j'ai la responsabilité de deux classes de 6ème et deux classes de 4ème. J'ai eu la chance d'avoir une tutrice dans mon établissement une semaine après la rentrée. Je suis donc une des stagiaires les plus chanceuses du groupe !

Et pourtant.....j'ai rencontré de nombreuses difficultés.

N'ayant jamais enseigné je dois créer mes cours moi-même sans n'avoir eu aucune formation et sans savoir comment faire. Quels exercices choisir, comment faire apprendre une notion qui m'est évidente à des élèves qui n'en n'ont jamais entendu parler, comment les évaluer, que répondre à leurs erreurs auxquelles je n'avais pas pensé... Il y a aussi toutes les questions sur la gestion de la classe auxquelles j'ai dû répondre au jour le jour : Comment gérer le bavardage, quelles punitions mettre, et que faire pour les élèves en grande difficulté et pour les élèves qui viennent en cours pour s'amuser et empêchent le bon déroulement du cours.....

J'enchaîne les heures les unes après les autres, sans recul sur ce que j'enseigne ou sur ma façon de réagir face à mes élèves. Je travaille tous les soirs très tard et j'accumule la fatigue, ce qui fait que le lendemain je suis moins efficace devant mes élèves. Il est clair qu'avec mes 18h je ne peux pas assurer comme il le faudrait.

Les premiers touchés par cette réforme des stagiaires à 18h sont nos élèves. Je me dis parfois « ils n'ont pas de chance de m'avoir comme prof de maths».

Heureusement que j'ai le soutien de mes collègues et que j'adore le métier que je découvre cette année même dans des conditions déplorables. »

Témoignage n°9 :

« Je suis stagiaire de mathématiques en collège.

J'ai commencé à 18h comme tous mes collègues stagiaires avec des 5eme et des 4eme.

Dans mon collège ces classes ont 4h de Mathématiques par semaine. Et 18h c'est trop pour prendre 4 classes et pas assez pour prendre 5 classes donc j'ai eu 4 classes 1/2: 3 classes de 4eme, 1 classe de 5eme et 1/2 classe de 5eme! Ce qui m'a demandé, surtout au début, du travail comme si j'avais eu 3 niveaux!

Sur le papier ma situation était plutôt correcte par rapport à certains de mes collègues: 2 (3) niveaux de classe, mon tuteur dans l'établissement et une équipe disciplinaire qui m'a bien accueillie.

Malgré ça, j'ai été (jusqu'au stage de formation) exténuée, fatiguée, au point que la première nuit des vacances de Toussaint je dors plus de 16h d'un coup et que ma famille due me réveiller! Faire des nuits pareilles, ça ne m'était jamais arrivé avant cette année!

Tout mon entourage m'avait vu travailler d'arrache pied pour avoir le CAPES et ils pensaient que cette année je serais plus disponible pour eux, quelle erreur! Plusieurs m'ont fait remarquer que cette année était bien pire que l'année précédente.

Je n'ai pas le temps... Pas de temps pour pratiquer correctement un sport. Pas le temps pour voir et appeler mes amis. Pas de temps pour le cinéma, pour lire et entretenir mes connaissances de mathématiques (n'est il pourtant pas important de se cultiver lorsqu'on enseigne!). Et finalement peu de temps pour mon ami et ma famille.

Je rajouterai une dernière chose: ni le temps, ni la possibilité de partager avec les autres stagiaires (en particulier ceux de ma discipline) et c'est vraiment terrible parce que, finalement, on se sent vraiment seul même avec une bonne équipe. »

Témoignage n°10 :

« Je suis stagiaire d'italien. Je travaille sur trois établissements (collèges et lycée), 5 classes et 4 niveaux.

Mes établissements ainsi que mes élèves sont tranquilles et ne me posent pas trop de problèmes. Tout va bien.

La relation avec l'administration et les collègues est très bonne, l'ambiance est agréable, tout le monde m'aide. Tout va bien.

Les élèves suivent, en général, avec intérêt et curiosité. Tout va bien.

Les parents sont contents. Certains m'ont remercié d'avoir redonné le goût de l'italien à leurs enfants. Tout va bien.

J'ai une tutrice depuis le début de l'année. Elle est venue chaque semaine jusqu'à la Toussaints, très régulièrement ensuite. Tout va bien.

J'aime ce métier, je l'ai choisi il y a longtemps et cela reste ma grande passion. Tout va bien.

Pourquoi j'écris donc?

J'écris parce que je ne suis pas satisfaite de mon travail, de mes cours, de mon état (de fatigue et de stress) en classe, avec les élèves mais à la maison aussi, avec mes proches. J'écris parce que je veux travailler dans des conditions qui me permettent d'avoir l'opportunité de préparer un cours avec le temps, la recherche et la réflexion nécessaires. J'écris parce que j'aimerais pouvoir prendre le temps de trouver des stratégies pour mieux motiver et intéresser les élèves. J'écris parce que personne ne m'a expliqué comment bâtir une séquence et ce que je fais, c'est de la pure improvisation et ça ne vient que de mes bonnes intentions et de mes envies.

J'écris parce que des collègues stagiaires sont cette année professeurs principaux.

J'écris parce que d'autres collègues sont dans des établissements difficiles classés ZEP ou CLAIR. J'écris parce que certains collègues ont déjà arrêtés plusieurs fois à cause du stress et d'un surmenage et parce que d'autres ont déjà démissionné.

J'écris parce que je suis déjà inquiète pour l'avenir de mon enfant qui est encore à l'école primaire.

J'écris parce que je suis profondément convaincue qu'enseigner, c'est un métier qui s'apprend...et pas 6 mois après la rentrée!

Je me rends compte que j'ai utilisé le mot « temps » à plusieurs reprises. Oui, 18h de cours d'emblée c'est excessif, même pour des gens motivés, consciencieux et idéalistes comme nous, les stagiaires.

(suite)

De cette année, je garderai de mauvais souvenirs liés à un grand sentiment d'injustice faite aux stagiaires, aux élèves, aux parents d'élèves...à Madame l'Éducation! Je porterai toujours en moi un énorme sentiment de culpabilité vis-à-vis des élèves et de leurs familles.

J'aurais tellement voulu être une bonne prof cette année pour transmettre, tout le temps, aux élèves le plaisir d'apprendre...et non pas du stress, de la fatigue, l'envie et le besoin que la sonnerie sonne vite...

Je résiste, tout le temps, à la tentation de changer de métier et de démissionner. Je tiens parce que j'aime ce métier et j'aime le partage avec les élèves. Mais ce faisant, je sais que je joue à votre jeu...malheureusement c'est ce que vous voulez: qu'on se débrouille, qu'on bricole des cours, malgré le manque de formation, juste parce qu'on aime enseigner. Vous avez compté sur notre bonne conscience, et vous avez gagné. C'est honteux de la part d'un État qui se dit démocratique, civil et responsable vis-à-vis de ses citoyens! »

Témoignage n°11 :

« Je suis stagiaire en mathématiques depuis septembre 2010. J'ai été affectée dans deux lycées. J'ai quatre classes, dont une classe à examen.

La rentrée a été plutôt difficile. Tout était nouveau. Même si on a passé toute notre vie à l'école, le fait d'être de l'autre côté de la classe est, au début, assez difficile à gérer. En plus, le fait d'être à 18 heures et de ne pas avoir de formation tout de suite, ne nous aide pas à bien commencer notre métier.

La première période, jusqu'aux vacances de la Toussaint a été très dure à vivre. J'avais la tête dans le guidon et j'étais complètement stressée et angoissée. Je n'avais pas de temps pour moi, j'ai même dû arrêter mes activités en dehors du travail. J'ai passé mes vacances à prendre de l'avance pour la suite. Mon entourage me voyant dans un mauvais état psychologique m'a conseillé de m'arrêter. Je ne l'ai pas fait pour mes élèves et en même temps, je ne sais pas si je serais arrivée à retourner dans ce « tourbillon » si je m'étais arrêtée. Depuis, c'est toujours aussi difficile (construire un cours, gérer la classe et ses conflits, ne faire que travailler semaine et week-end) mais j'essaie de voir les choses différemment.

Heureusement, j'ai une tutrice qui m'a beaucoup aidée pour le contenu de mes cours en début d'année, mais je n'arrivais pas bien à me situer par rapport à elle : sommes-nous collègues ou avons-nous un rapport « professeur / élève » ?

Je pense qu'une formation en alternance avec moins d'heure face aux élèves, m'aurais permis de prendre du recul et de mieux gérer l'approche de mes cours dès le début. Cela aurait été bénéfique aussi bien pour moi que pour mes élèves. »

Témoignage n°12 :

« Je suis professeur stagiaire agrégé en SVT, et je suis nommé depuis septembre sur deux lycées.

Mon début d'année s'est remarquablement bien passé. J'ai eu la bonne surprise de n'avoir que des classes de secondes (5 classes). C'est d'un ennui mortel, mais cela permet de ne pas être débordé. J'ai eu une tutrice en début d'année, mais elle l'a appris à peu près en même temps que moi, et n'était pas au fait des nombreuses nouveautés de cette réforme. Nos emplois du temps peu compatibles (et mes 2 lycées) ne nous ont pas permis de beaucoup nous voir.

Mes élèves ont rapidement eu des traces écrites dans leur cahier, des activités relativement structurées. Du moins c'est ce que je croyais. Au fur et à mesure que l'année avançait, je n'avais en fait pas l'impression de progresser. Bien au contraire, je me sentais de plus en plus nul. Comment pouvais-je en fait progresser sans formation ? Je suis, de plus, passé par un master recherche en biologie et paléontologie, et je n'ai jamais eu la moindre petite notion de pédagogie. L'agreg, en effet, n'insiste que sur le disciplinaire.

La pire désillusion est arrivée au moment de la formation massée (qui a commencé le 14 février dans notre académie, alors que nous avons eu pour toute formation 2 jours fin août). J'ai alors appris que quasiment tout ce que j'avais fait jusqu'à présent était bon à jeter : obsolète, inutile, anti-formateur, injuste pour les élèves, contraire à la "pédagogie officielle"... Quelle révolte ! On m'a lâché dans la nature en septembre avec 170 élèves à charge, ma tutrice ne m'a jamais vraiment dit que ce que je faisais était nul (et on ne peut guère le lui reprocher : elle aussi est à temps plein et n'a pas pu réellement me suivre), et 6 mois après, on m'apprend que mes 170 élèves sont allés en cours de SVT pour rien depuis le début de l'année. De qui se moque-t-on ? pourquoi ne nous l'a-t-on pas dit plus tôt ? Alors que j'ai un excellent contact avec mes élèves et que j'adore ce métier, j'appréhende plus que tout de me représenter devant mes élèves après la formation pour les habituer à nouveau à des méthodes de travail complètement originales, que moi même je ne maîtrise pas.

(suite)

Je le rappelle, j'ai plutôt des bonnes conditions d'entrée dans le métier avec mon niveau unique. Ca devrait bien se passer pour moi. Malgré ça, ce mode de formation qui défie toute logique est en train de me saper toute motivation. Être démotivé moins d'un an après avoir commencé, est-ce ça que notre gouvernement veut pour ses serviteurs ?

Ce qui me rend très perplexe est le décalage entre d'une part l'idée communément admise selon laquelle une formation se fait par brassage d'idée dans des groupes, et d'autre part notre formation qui a été pendant 6 mois totalement univoque. N'ayant pas d'autre référent que notre tuteur, nous avons été forcés d'admettre que de lui ne venait que du bon, et que son avis était parole d'évangile. Nous avons été forcés à cette conception par les circonstances, mais elle me paraît dangereuse pour des professeurs qui sont censés former les élèves à l'autonomie intellectuelle.

Quelques points supplémentaires sur des thèmes un peu différents :

- dans notre académie, les stagiaires sont remplacés pendant la formation massée par des étudiants de M2. Nous avons été implicitement sollicités pour nous occuper d'eux avant qu'ils prennent nos classes (par nos chefs d'établissements - peut-on le leur reprocher ?). Rassurer mes 3 remplaçantes, leur donner quelques clefs pour débiter, les guider dans les couloirs de mes 2 lycées, les mettre en contact avec tous les acteurs de l'établissement m'a pris un temps incalculable. Est-ce vraiment mon travail ?
- nommer un stagiaire sur 2 établissements est d'une stupidité rare. Comme si nous n'avions pas assez de travail, il faut en plus s'adapter à 2 directions différentes (qui s'attaquent mutuellement en cas de problèmes me concernant), gérer les problèmes administratifs, les questions de matériels très différents (en SVT, il y a beaucoup de manipulation, et des moyens très différents à niveau égal selon les labos. Cela engendre des problèmes pratiques très divers selon les lycées, pour un même thème pour le même niveau, on peut avoir à préparer 2 TP qui n'ont rien à voir), sans parler du temps nécessaire pour passer d'un lycée à l'autre. »

Témoignage n°13 :

« Je suis stagiaire dans un lycée (plutôt mal réputé) avec en charge des classes de 2nde et 1ère. J'ai particulièrement une classe de 2nde sensible.

Le jour de la rentrée, c'était un peu la panique. J'apprends que je n'ai pas de tuteur, et je suis complètement perdu quant à la préparation des cours. Il me reste le weekend pour préparer ma rentrée face aux élèves, remplir tous les documents administratifs, étudier les trombinoscopes, et le plus important préparer le cours que je vais faire devant mes élèves. Ce qui m'angoisse est que je suis seul et que je n'ai aucun conseil et je ne sais pas par quel bout commencer.

La rentrée se déroule tant bien que mal. Les problèmes avec les élèves arrivent très rapidement. Heureusement que l'équipe pédagogique de mon lycée est très attentive à ma situation.

J'apprends une semaine après la rentrée que j'ai un tuteur mais dans un autre lycée. Je suis un peu soulagé au moment de cette annonce. Je me dis qu'il pourra m'aider, me conseiller, et que je pourrais plus ou moins le prendre comme "modèle". Or au moment de notre première rencontre qui s'effectue dans son lycée, je m'aperçois que nous n'avons pas du tout le même public et que la comparaison serait finalement difficile.

Nous avons de bon rapport, cependant il ne m'apporte pas toute l'aide que j'espérais. Il n'est venu qu'une seule fois m'observer avec ma classe difficile. J'ai dû me débrouiller seul sur la gestion des classes, notamment ma seconde difficile. Il me fait très peu de remarques, de compte rendu des cours qu'il vient voir. Cependant, il est présent quand je lui pose des questions par mail.

(suite)

Au final, la distance nous séparant moi et mon tuteur ne me permet pas de bénéficier de bon conseil. Avec un tuteur dans un autre établissement, il est difficile de progresser, et de faire face aux problèmes rencontrés.

A défaut d'avoir un tutorat efficace, il a fallu tout de même continuer à préparer les cours, préparer les devoirs, corriger les copies. J'étais un peu perdu en début d'année face à plusieurs classes et donc à plusieurs préparations différentes. Je n'ai aucun recul par rapport à ce que je fais. La préparation se fait de semaine en semaine voir au jour le jour. Je dors très peu par nuit. Mon amie se plaint de ne plus me voir. Je passe mes weekends à travailler. Au moment des vacances, je suis tellement fatigué que je n'en profite pas. Il faut corriger les devoirs maisons, et essayer de prendre un peu d'avance sur la préparation des cours à venir.

La charge de travail est énorme si l'on a un minimum de conscience. Au final, ce sont les élèves qui en pâtissent. Je suis fatigué moralement.

Heureusement que j'aime ce métier, ce qui me permet de persévérer. J'ai aussi la chance d'avoir une bonne équipe et des collègues attentifs, qui m'aide et à qui parler. Sans ça, je doute que l'on ait envie de continuer à souffrir.

18h pour un stagiaire, c'est trop!!! Il y a aussi un gros manque d'encadrement.

Concernant la formation, c'est n'importe quoi. Je suis pour une formation continue et non pas une formation parachutée en plein milieu de l'année. On nous retire de nos classes au moment où nous les avons en main. 6 semaines sans nos élèves, il faudra repartir à zéro. De plus, il y a de gros effort à faire sur le contenu de la formation.

Nous sommes les cobayes d'une réforme pourrie!!!! »

Témoignage n°14 :

« Ce métier, je l'ai choisi il y a quelques années alors que je travaillais dans une entreprise privée, j'ai fait un bilan de compétences pour valider mon choix, j'ai démissionné, trouvé un travail plus en adéquation avec mes aspirations, travaillé en parallèle le concours. Je passe sur les difficultés rencontrées (travailler le concours seule, travailler à côté pour vivre, s'occuper de ses enfants, de sa maison, ..) mais j'ai choisis tout cela, je suis heureuse de le faire.

Fin juillet, on m'annonce mon académie, grand soulagement, c'était mon vœux 1, j'ai de la chance. Quelques jours avant la rentrée, on connaît le lycée, à Lyon, à 120 km de chez moi, mais c'est encore gérable ... je suis contente encore une fois.

Rencontre avec le proviseur, rencontre avec l'équipe, rencontre avec mon tuteur, tout se passe très bien, je sens que je vais me sentir bien dans l'établissement, d'ailleurs je m'adapte très vite et les collègues me considèrent, je pense, comme l'une d'entre eux.

Tout à l'air parfait, oui tout !

Sauf que ...

Sauf que l'on se retrouve très vite devant ses classes, que l'on rencontre les premières difficultés au niveau de la discipline, que l'on ne sait pas construire une progression, une séquence, un cours, que l'on passe des heures à réfléchir à un devoir que l'on pourrait donner, que l'on est épuisé, stressé, que l'on ne dors plus ; Que les visites du tuteur sont à chaque fois comme des petites inspections stressantes et qui demandent encore plus de préparation que d'habitude

et qu'à côté de ça il faut aussi « gérer le reste » : la fatigue, les trajets, puis trouver un hébergement puisque l'on se rend compte qu'il est dangereux de partir chaque matin à 5h30 quand on se couche tard pour préparer les cours, il faut « gérer » les enfants qui ne comprennent plus rien, le couple (présence à la maison à travailler tout le temps), « gérer » aussi le budget (800€ par mois partent dans les trajets et l'hébergement), bref, tout cela est très très difficile.

Et, alors que nous avons enfin un moment pour nous poser, pour réfléchir à nos pratiques, pour échanger avec les collègues de la discipline, enfin un moment de recul que nous avons attendu, enfin, cette formation qui nous fait du bien, qui nous montre que cela vaut le coup, enfin quand on voit arriver la fin de cette année

difficile, enfin... quand on se dit « j'ai tenu jusque là, ça va aller, je tiens le bon bout », que ces deux années de préparation du concours et de stage, ces années de sacrifice à tout point de vue, ces années où aucune vie sociale, sportive, familiale même ou quoi que ce soit d'autre que le travail n'a pas sa place...

on m'annonce maintenant que je vais être mutée, loin loin de mes enfants, de mon mari, de ma maison, ... alors que je suis dans une zone dont personne ne veut, que dans le lycée qui se trouve à 20 minutes, ils n'ont pas de titulaire, mais je n'avais pas les points pour rentrer dans l'académie... je suis désespérée aujourd'hui.

J'aime ce métier, j'aime mes élèves même s'ils sont difficiles, j'aime la façon dont ils évoluent au cours de l'année, j'ai vraiment aimé m'investir pour eux, mais là, je ne sais plus. Je me dis « tout ça pour ça », tant de sacrifices ...

Dans ce cas, comment s'investir dans le lycée alors que mon seul but sera l'année suivante de me rapprocher, comment construire avec les collègues des choses cohérentes et durables pour les élèves...

Et on me dirait que je reste loin durant 2 ans et qu'ensuite je trouverais un poste plus à ma portée, mais non, impossible de savoir quand je pourrais avoir l'académie et encore moins ma zone. Bref, je suis déprimée. C'est les vacances, je devrais profiter de mes enfants, mais je ne fais que pleurer, la fatigue, le stress, et cette très mauvaise nouvelle, en fait cette année extrêmement difficile de stage n'est que le début de la galère ! »

Témoignage n°15 :

« Une boutique voilà ce que j'ai l'impression d'être cette année...Je m'explique...

Voilà la devanture de ma boutique, dans ma vitrine il y a....

...Un très bon (et bel) établissement près de chez moi, avec une administration très présente.

...Un bon emploi du temps, je fais 14h de cours sur 2jours donc les autres sont moins chargés.

...Ma tutrice, qui travaille dans le même établissement et qui est formatrice IUFM. Elle sait ce rendre disponible, elle m'accompagne et me conseille et cela depuis la rentrée.

...Mes élèves adorables qui rentrent la plupart du temps en cours avec le sourire.

...Mes petites victoires...comme cette élève qui s'est mise à pleurer parce qu'elle avait compris l'exercice qu'on était en train de faire.

...Mon sourire quand je vais au travail le matin. J'aime ce métier.

MAIS CA c'est la devanture de ma boutique, elle est jolie, on a envie d'y rentrer. Quand on la regarde, on a l'impression que tout ce passe bien. Mais à l'intérieur qu'en est il vraiment ?

Poussons la porte...

L'intérieur est fatigué, il y a des piles de livres, journaux, magazines scientifiques entassés dans un coin, des baskets poussiéreuses, des mouchoirs dans la poubelle...

Bienvenue dans ma boutique du stagiaire...Un monde où l'on a plus de temps de faire ce qu'on faisait avant, où on a plus de temps pour soi mais aussi pour ceux qu'on aime.

Visitons plus en détail cette boutique :

Le bureau...

Depuis la rentrée je passe tout mon temps sur ce dernier, à travailler. Il y toujours quelque chose à faire : un cours à créer, une séquence à préparer, remplir le cahier de texte, corriger des copies, un TP informatique à organiser, appeler les parents...Toutes ces choses qu'on fait et parfois reprend parce qu'on ne nous a pas appris à les faire.

Je travaille tous les soirs jusqu'à minuit, j'ai perdu 7kilos depuis la rentrée...Je travaille souvent du jour pour le lendemain. Mais je fais mon travail du mieux que je

peux, parce que je refuse que mes élèves pâtissent de cette réforme, de la situation dans laquelle on m'a mise.

Mais cette conscience professionnelle a un prix...sur ma santé, sur mon couple, sur ma vie sociale, sur mon moral. Réussir à tout gérer me demande vraiment beaucoup d'énergie, et elle n'est pas inépuisable...J'ai besoin de recharger mes batteries...Mais même pendant les vacances je travaille pour ne pas couler à la rentrée...

Si nous continuons la visite : Les photos de classes sur les murs...

Le jour de la rentrée, 36 élèves rentrent dans la classe... Mettez vous à ma place...vous êtes devant 36 adolescents, vous n'avez jamais enseigné ni eu la moindre formation pédagogique, que faites vous ?? Comment gérer des classes surchargées et hétérogènes? Comment faire face à des élèves qui vous testent dès le deuxième jour ? On ne nous l'a pas appris.

Je m'en veux, malgré toute ma bonne volonté et ma motivation, de ne pas être satisfaite de ce que je présente à mes élèves. Tout est dans l'urgence. Cette situation me ronge, parce qu'elle me met dans la position de principale fautive. Cette position d'urgence, nous met sous pression et j'ai l'impression de ne pas pouvoir tirer de leçon de mes erreurs puisque je n'ai pas le temps de prendre du recul sur ce que j'ai fait!

Depuis le début de l'année j'ai souvent pleuré le soir en rentrant la fatigue, le stress, mais aussi la culpabilité. On se donne à fond et ça ne va jamais comme on voudrait...On arrive pas à intéresser les élèves, votre tutrice vous visite et vous fait remarquer tellement de choses qui vont pas, parce qu'un élève à 6, parce que vous n'avez pas avancé votre planning, parce que parfois je me sens moins que rien face à tous les autres.

Pour moi la formation que nous avons en ce moment c'est juste...difficile à gérer, parce qu'on passe nos journées à voir des cours construits, des évaluations parfaites, des théories pédagogiques... Voilà ce que vous devriez faire dans vos classes ! Mais bien sûr ce n'est pas ce que je fais, pas le temps...Merci pour la remise en question.. Malgré les conditions difficiles depuis le début de l'année je n'avais jamais eu de doute, depuis la formation...mon sentiment de culpabilité à quadruplé, peur de faire trop de choses mal...peur que des élèves « souffrent » de mes erreurs...

Mais le pire c'est que quand on est dans un bon établissement comme le mien, on n'a pas le droit d'avoir des difficultés !! On m'a fourni des conditions de stages idéales, de quoi je me plains !

Alors pourquoi je continue de tenir cette boutique...pour mes élèves, parce que j'aime ce métier.

Mais Enseigner c'est un métier qui s'apprend, et il est trop facile de compter sur notre conscience professionnelle et notre amour du métier pour que cette année ce passe bien ! »

Témoignage n°16 :

« Je suis professeur stagiaire en anglais. J'enseigne dans un collège un peu difficile mais mon arrivée avait été bien préparée puisque je n'ai que deux niveaux de classe. J'ai eu une tutrice tout de suite qui est dans mon établissement, mais nous n'avons pas de niveaux en commun ce qui complique un peu les choses pour nous deux. Si l'emploi du temps de ma tutrice lui permet de venir assister à mes cours le mien en revanche ne me laisse que très peu de temps pour aller observer les siens.

L'année se déroule plutôt bien, j'aime enseigner et je me sens bien lorsque je suis avec mes élèves pour autant les maîtres mots de mon entrée dans le métier sont frustration et épuisement. Je suis frustrée de ne pas avoir le temps de réfléchir et de prendre du recul par rapport à ma pratique, frustrée de ne pas être en mesure de répondre au mieux aux besoins et aux attentes de mes élèves. Je suis frustrée de ne pas être assez efficace à cause de mon manque de formation.

Débuter en septembre sans avoir eu au préalable une réelle formation m'a mise dans une position plus que délicate vis-à-vis de mes collègues, de mes élèves et de leurs parents : difficile de se sentir à son aise lorsqu'on ne se sent pas légitime dans sa fonction. C'est seulement grâce à mon expérience de vacataire (l'aide de ma tutrice n'étant que très relative) que j'ai réussi à surmonter ce paradoxe et bon nombre d'autres difficultés dont certains collègues ont fait l'insupportable expérience.

Nous sommes en mars et je suis épuisée : faire face aux exigences de cette année de « stage » (celles de ma tutrice, des inspecteurs et formateurs), résister à la pression suscitée par l'enjeu de la titularisation et le flou qui règne autour des conditions de celle-ci et accomplir ne serait-ce que le minimum en terme de préparation de cours ne me laisse plus une minute pour assumer ma vie de famille.

(suite)

Il nous reste deux semaines de formation et si celle-ci arrive trop tard pour avoir un réel intérêt formatif (les réponses que m'apportent les formateurs je les ai trouvées seule, à force de tâtonnements et d'échecs, de beaucoup de temps perdu en somme), elle me permet au moins de souffler un peu et de passer une partie mes vacances à autre chose qu'à des recherches de documents, des préparations de cours et des corrections de copies. En partie seulement puisqu'en plus de mon travail habituel j'ai pris du temps pour aider les deux étudiantes de master 2 qui me remplacent au collège à préparer leurs cours pour la rentrée. Ce n'est certainement pas mon rôle étant moi-même en « formation » mais il m'est impossible de les laisser dans le désarroi dans lequel elles se trouvent : jetées dans un collège sans conseils préalables à la fin de la période de cours la plus longue de l'année, était-ce bien raisonnable ?

En résumé je trouve que cette année est un vrai gâchis et que tout est fait pour dégouter les jeunes professeurs du métier, il est irresponsable de laisser autant de responsabilité reposer sur les épaules de personnels non formés : le métier d'enseignant s'apprend tout au long de notre carrière certes, mais surtout il s'apprend dès le début et nécessite du temps pour la prise de recul et la réflexion sur la pratique afin de pouvoir progresser sereinement. »

Témoignage n°17 :

« Stagiaire en Arts plastiques, je suis épuisée par la surcharge de travail.

Je suis dans deux collèges. Il est particulièrement difficile de m'investir dans le collège où j'ai très peu d'heures. D'autant plus que les deux collèges ne fonctionnent pas du tout de la même façon, et je n'ai jamais, auparavant travaillé dans un établissement scolaire.

De plus, j'ai un emploi du temps très défavorable pour un travail serein.

J'ai eu plusieurs arrêts maladie à cause de la fatigue.

Je travaille en urgence et ai conscience de n'être pas efficace. Tout en occupant **tout** mon temps libre à la préparation des cours, ceux-ci restent incomplets pour qu'ils soient percutants. Cela, parce que la formation arrive très tard. Donc, sans savoir travailler convenablement, j'ai "bricolé" des cours comme j'ai pu. Ma tutrice est très efficace, mais cela n'est pas suffisant. »

Témoignage n°18 :

« Mon année de stage se passe plutôt bien car j'ai des conditions privilégiées : un collège "tranquille" avec des classes peu voire très peu chargées, deux niveaux, tuteur dans le collège et équipe disciplinaire soudée, d'autres stagiaires aussi avec qui échanger même si c'est dans des disciplines différentes. De plus j'ai déjà travaillé donc ce n'est pas mon premier plongeon dans le monde du travail. Mais surtout je ne fais "que" 16 heures d'enseignement et de plus 4 d'entre elles sont des heures de soutien donc avec peu de préparation et pas du tout de correction. On peut donc estimer que j'ai 12 heures et c'est peut être ce qui fait que je ne me sens pas trop débordée à présent (toutefois jusqu'à Toussaint ça a été difficile car je n'ai su les niveaux que j'aurai que quelques jours avant la rentrée donc toutes les préparations de cours étaient au jour le jour).

Je ne peux donc que souhaiter que tout le monde ait 12 heures maxi dans le futur.

Malgré tout je regrette d'avoir raté le début d'année avec certaines classes : la prise en main a été difficile du fait de mon amateurisme et j'ai maintenant du mal à remonter la pente (sur le plan de la gestion de classe, bavardages ...).

Surtout je regrette le manque de contact avec d'autres stagiaires et avec des formateurs dans ma discipline, et j'ai trouvé nos deux premières semaines de formation très positives sur ce point mais j'aurais préféré avoir des échanges tout au long de l'année.

Egalement un questionnement sur le tuteur : comment lui faire part de toutes nos difficultés et ratages alors que c'est lui qui émet les rapports qui comptent le plus pour la titularisation ? Du coup j'ai parfois l'impression de me freiner dans mes questions. »

Témoignage n°19 :

« Je suis professeur stagiaire à temps plein en lycée. Je n'ai eu de tuteur qu'à partir du mois de novembre, et celui-ci ne se trouve pas dans mon établissement. La charge de travail que je subis depuis la rentrée est incompatible avec une "formation de tutorat". Je suis supposé, en plus d'assurer mes cours sans expérience ni formation préalable, me rendre dans l'établissement de mon tuteur pour l'observer. Je dois aussi me réunir régulièrement avec lui pour effectuer un "suivi". Ce "suivi" en fait lui permettra de rédiger quelques rapports qui seront la base de ma titularisation.

Malgré les bons conseils et les tuyaux de mes collègues et de mon tuteur, il m'est rarement possible de les prendre en considération dans ma pratique. Une fois la journée terminée, impossible de revenir en arrière pour prendre du recul et analyser mes séances de manière à les améliorer... il faut préparer les séances à venir. Cette sensation d'improductivité et de travail bâclé va à l'encontre de ce que l'on demande à nos élèves. Ce constat fait place à une sensation de frustration et de remise en question professionnelle. Là encore, j'essaie de relativiser : Il ne faut pas culpabiliser, l'institution ne me laisse guère le choix dans ma pratique... il faut faire vite et bien... même quand on ne l'a jamais fait....

Cette réalité me pousse à me demander quel est en vérité l'objet de notre métier et quelle valeur la société lui donne-telle. En réalité j'évite de me poser cette question (de toute façon je n'ai pas beaucoup de temps pour y réfléchir), puis lorsque je ne peux en échapper, les réponses que je trouve me rendent triste. »

Témoignage n°20 :

« Je suis stagiaire en anglais, affecté sur deux établissements lyonnais, à 18h bien sûr. Je n'ai pas une seule demi journée de libre dans mon emploi du temps, et je fais les aller-retours entre mes deux établissements presque tous les jours. Je ne peux jamais rester discuter avec mes collègues ni dans l'un ni dans l'autre, j'ai du mal à être au courant de tout ce qu'il se passe, et c'est TRES frustrant. Je suis débordé et j'ai l'impression de passer ma vie dans le métro.

De plus je fais souvent les choses en double (à la limite de la légalité, je pense): récupération de tel jour férié deux fois, réunions multiples (pronote, tel ou tel projet dans l'établissement, etc)..

Résultat: BEAUCOUP de mal à préparer sereinement mes cours. Dès le mois de novembre, j'étais déjà fatigué physiquement et moralement. Mon tuteur est très présent mais m'en demande beaucoup: de tester des choses, d'innover, de m'impliquer dans les deux établissements, etc. En commençant à 18h, c'est simplement IMPOSSIBLE. Sans parler du stress d'être noté, jugé continuellement et de faire l'objet de rapports de toutes sortes, sans avoir eu AUCUNE formation!!

Je dois avouer avoir pensé plusieurs fois à me réorienter. Tout ce stress, cette fatigue, le fait de devoir travailler à l'aveugle, m'a clairement dégouté du métier (oui, déjà). Pourtant je pense que je pourrai être un bon prof. C'est tout simplement du gâchis, il n'y a pas d'autres mots.

Dans AUCUNE entreprise, AUCUN service, l'on met un jeune embauché à son poste SANS FORMATION: aucune entreprise ne prendrait ce risque, et pour cause: les résultats seraient DESASTREUX !!!

Cette réforme n'est clairement pas pensée pour le bien des élèves.. Le niveau des élèves français (en langue en particulier!) est loin d'être dans le top 10 des pays européens, et si l'on ne forme pas les profs en amont, cela n'est malheureusement pas près de s'améliorer.. »

Témoignage n°21 :

« Je suis professeur stagiaire d'anglais depuis septembre. J'ai eu la chance de me voir affecter dans un seul établissement en début d'année, un collège dit « tranquille » (à relativiser), avec 2 niveaux de classe et une tutrice compréhensive qui travaille dans le même collège. Je représente donc le haut du panier des stagiaires 2010/2011 de l'académie, et je devrais apparemment me considérer comme étant privilégiée, puisqu'étant agrégée, je ne fais que 15h. Pourtant, malgré ces conditions de travail « acceptables », je souffre du manque de formation et de suivi qui m'est offert.

Ma tutrice a été elle-même surprise de mes difficultés en début d'année, surprise que je ne sois pas familière de la pédagogie des langues. Elle vient assister à mes cours toutes les semaines depuis le début de l'année, mais sa contribution ne peut donc être que rectificative, et je trouve extrêmement frustrant de ne pas avoir le temps d'anticiper mes difficultés et mes erreurs avec elle. Je ne peux apprendre qu'en faisant des erreurs, et les erreurs ne sont pas faciles à rattraper avec toutes les classes.

Du fait que nous n'avons ni l'une ni l'autre droit à une décharge horaire pour nous consacrer à ma formation, nous n'avons que très rarement pu prendre le temps de préparer l'intégralité d'une séquence ensemble. Je lui montre ce que je prépare, elle me donne idées qui collent avec mon sujet, mais cela ne suffit pas, je n'ai pas l'impression de faire du long terme. Avec mes 3 classes de 6ème, pas de difficulté majeure, je me débrouille toute seule pour assumer préparation et mise en œuvre du cour, j'ai une vue d'ensemble de leur progression, mais ma classe de 4ème, c'est une autre histoire.

Je n'étais pas préparée à me voir confier une classe d'un niveau aussi faible, j'ai mis un temps fou à comprendre à quel point ce que je proposais était inadapté à ces élèves, et j'en paye toujours les conséquences. Je redoute de me faire inspecter dans cette classe en mai, car je ne pourrai pas rendre compte du travail que j'ai fourni tout au long de l'année.

Le système du tutorat est un bon système, mais il faut absolument que dès l'an prochain, stagiaires et tuteurs se voit déchargés d'heures d'enseignement pour pouvoir travailler ensemble chaque semaine, sereinement. Un prof qui travaille dans l'urgence et qui culpabilise ne peut pas être un prof disponible clairvoyant. »